

Valoriser la danse
basque et sa
transmission

I- Le rôle de l'école dans la transmission de la danse basque :

A- Sociabilités autour de l'école

L'école participe à la transmission de la danse basque, parfois directement grâce à des intervenants extérieurs venant apprendre les bases des pas aux jeunes élèves, ou indirectement grâce à des projets pédagogiques interdisciplinaires autour de la culture. L'école est une cellule sociale en interaction avec la communauté villageoise ancrée dans la vallée.

Ainsi, le milieu scolaire est d'abord en relation avec le village. L'école est souvent au cœur du bourg et considérée comme le poumon du village : à Barcus par exemple les enfants que j'ai rencontrés à l'école de danse étaient profondément affectés face à l'éventuelle fermeture de leur école. Dans ce cas l'école est au centre des conversations des adultes et l'un des sujets principaux du discours de *Kabana* cette année là en 2016. Par conséquent, il s'agit également d'un sujet préoccupant les enfants. Prenons maintenant l'exemple de Licq, l'école de danse donne ses cours dans la salle communale située dans la cour de l'école : les deux sont donc proches géographiquement mais aussi socialement. Les enseignants de l'école de danse utilisent l'Association des parents d'élèves ou sollicitent directement l'institutrice pour faire passer des informations relatives aux sorties des jeunes danseurs par exemple. Mixel Etxekopar¹¹² m'explique lors de notre entretien :

« J'ai appris à l'école avec l'instit', le père de Nicole mon épouse. Il nous faisait chant, danse, musique ou même pelote, ça tous les jours. Pour l'époque, c'était sans doute exceptionnel, on avait de la chance. Tout ça a fait que ... voilà. »

112 Mixel Etxekopar, professeur itinérant de basque, entretien du 30/05/2016 à Licq.

Mes jeunes témoins mettent souvent en relation l'école et l'école de danse. Ils connaissent souvent leurs camarades de danse du milieu scolaire. Je demande à Élodie Bagolle¹¹³ lors de notre entretien si elle connaissait les autres enfants avant de venir à l'école de danse. Elle me répond :

« Oui, la plus part car ils sont du village sinon pas les nouveaux, ni ceux des villages plus loin qui ont pas de cousin à Licq. Parce que si ils ont des cousins à Licq je les connais du fronton l'été ou des anniversaires ou comme ça. Sinon je connaissais ceux de l'école aussi. »

Les relations sociales au sein du groupe de danse se basent également autour de l'école, le cour de danse étant en continuité de la journée d'étude. Leur sociabilité est construite principalement autour de cette structure durant la semaine, la danse prenant le relai le week-end. Il était donc pour moi important de mettre en relation la transmission de la danse basque en Soule avec le milieu scolaire pour mieux comprendre son fonctionnement interne.

B- L'école publique et la culture régionale :

La valorisation de la transmission de la danse basque et de son organisation en école de danse par village passe par le système éducatif scolaire. Intéressons-nous dans un premier temps à l'école publique. Depuis les années 1980, l'Éducation Nationale offre une plus grande place à la transmission de la culture locale, de la tolérance vers la mise en valeur. Les enfants scolarisés à l'école en Soule ont deux possibilités pour apprendre le basque : ils peuvent être soit dans une école bilingue où tous les enseignements scientifiques sont fait en langue basque ou soit dans une école primaire classique au sein de laquelle un professeur itinérant de basque passe une fois par semaine pour enseigner la langue aux élèves. Dans les deux cas, les élèves ont accès en plus ou moins grande qualité à l'apprentissage de la langue qui se fait souvent au travers de la découverte de la culture locale. La danse, le chant, le sport sont autant d'occasions d'acquérir du vocabulaire spécifique de façon ludique pour les enfants.

113 Entretien individuel - Élève : Elodie BAGOLLE, 10ans, à Haux, le 28/02/2016.

Au collège, les élèves de Mauléon et de Tardets (les deux collèges publics de la vallée), ont la possibilité de continuer leur cursus en bilingue ou de suivre une option de basque de deux heures par semaine. En comparaison, la langue étrangère à l'école primaire est enseignée par le professeur des écoles titulaire du poste, choisissant entre l'anglais ou l'espagnol suivant sa spécialité, à hauteur de 1h par semaine. Les collégiens ont quant à eux quatre heures de langue étrangère par semaine similairement l'espagnol ou l'anglais à leur entrée en sixième.

L'apprentissage de la langue régionale à l'école permet de créer une occasion de donner un accès à la culture locale aux élèves. Les enseignants choisissent un élément de la culture locale pour former des projets pédagogiques cohérents nécessaire à leur matière. La danse basque est un patrimoine culturel qui mêle projet sportif, artistique et linguistique formant un projet interdisciplinaire aujourd'hui préconisé dans les nouveaux programme pédagogiques de l'Éducation Nationale. Prenons comme premier exemple le travail Mixel Etxecopar, professeur itinérant de basque en Soule. Artiste et compositeur, à l'origine du Festival Xiru¹¹⁴ que nous avons déjà évoqué, Mikel Etxecopar est un personnage emblématique de la vie culturelle souletine. Son travail est pour lui l'occasion de faire connaître la culture locale aux plus jeunes et surtout de faire partager son amour pour le patrimoine de sa vallée. À travers la musique et la danse, il donne à ses élèves l'occasion d'apprendre la langue régionale mais aussi de s'exprimer artistiquement grâce à des ateliers. Il m'explique :

« J'aime aborder la danse avec le chant par exemple. Je leur donne une chanson qui s'approprie, et après ils mettent des pas là dessus et on travaille ensemble. Parce que ... Une fois j'ai fais un cours de danse à Ordiarp pour les jeunes, car on m'avait demandé, et je suis arrivé les mains dans les poches, sans instrument. Les enseignants, ils ont perdu l'habitude de chanter les pas depuis qui a les cassettes et CD tout ça. Mais avant, les maîtres à danser, ben ils apprenaient tous comme ça : (il me chante un air un tapant sur la table). C'était une façon de faire sans musiciens, car y en avaient moins que maintenant aussi et ça aide pour décomposer les pas et à trouver le rythme. Voilà. »

114 Festival mêlant musiques, arts plastiques chants et danses organisé à Gotein en mars par l'association Abotia depuis 1990.

Les écoles de danse des villages ont donc un relais présent dans l'école publique grâce aux enseignements de langue régionale. Étudions à présent l'exemple du projet pédagogique de Johaïne Etxebest intitulé « Mythologie et danse basque ». Les élèves de sixième du collège de Tardets, en classe entière et non pas que ceux qui ont accès à l'option ou au bilingue, partagent 6h avec l'intervenant autour de la danse souletine. Le projet leur fournit un apprentissage de la danse basque avec quelques pas de bases ayant pour but la mise en place d'un spectacle. Les élèves doivent inventer une chorégraphie sur le thème d'*Herensugia* : la célèbre légende du dragon du village d'Alçai. Le projet couvre donc l'enseignement d'éducation sportive avec le développement de l'usage du corps, l'enseignement de français autour de la légende, le basque avec l'utilisation de la langue pour le vocabulaire spécifique et enfin l'enseignement artistique grâce à l'invention chorégraphique.

Ces projets pédagogiques permettent de créer une interaction entre le milieu scolaire souletin et les écoles de danse villageoise. Les élèves de l'école publique ont là une occasion d'approprier une culture locale et quant aux initiés, de la partager. La transmission de la danse basque en Soule peut donc également se faire dans une certaine mesure dans le milieu scolaire. Dans les souvenirs de mes témoins, l'école est le lieu où le basque était interdit, aujourd'hui elle est un lieu où il est transmis. On assiste donc à une inversion du processus de transmission, la culture basque n'est plus une affaire uniquement de l'intimité familiale, elle est présente dans la sphère publique officielle. L'initiation à la danse à l'école peut être également un motif d'inscription des enfants à l'école de danse. La transmission de la danse à l'école est également le moyen de brouiller les frontières douloureuses existantes entre le domaine familial privé et le domaine public scolaire dans l'apprentissage de la culture locale.

C- *L'Ikastola* : l'enseignement en immersion totale

La solution de l'immersion totale pour l'apprentissage de la langue régionale est une solution que choisissent de plus en plus de parents d'élèves. La structure éducative privée de *l'Ikastola*, née dans les années 1970 sur la base du bénévolat, accueillent chaque année de plus en plus d'élèves. La première école est fondée en 1969 à Arcangues et un accord est signé avec l'Éducation Nationale en 1982. On compte aujourd'hui 34 écoles Ikastola au Pays Basque avec un total de 3 500 élèves.¹¹⁵ Les enfants peuvent suivre un cursus de l'école maternelle jusqu'au Baccalauréat dans la langue régionale. En Soule, il existe une école de ce type du côté de Tardets et une autre à Mauléon. Les collégiens suivant l'enseignement en immersion totale doivent ensuite se rendre à Larceveau (à 24km de Mauléon et 33km de Tardets soit environ 45 minutes de trajet) puis à Bayonne pour le lycée.

L'enseignement en *Ikastola* a évidemment pour but la transmission de la langue basque mais également, dans une approche plus globale, de la culture à laquelle elle appartient. Pour étudier ses phénomènes penchons-nous sur le témoignage d'une professeur des écoles en *Ikastola*, Annie Aguer¹¹⁶. Nous avons déjà étudié ses dires en tant qu'épouse de Patrick Queheille maître à danser de Barcus et mère de trois filles danseuses. Annie Aguer est également investie dans l'école de danse du village en tant que couturière pour les costumes des danseurs qui nécessitent un long travail de confection et d'entretien. Je commence par lui poser des questions pour tenter de définir la relation qu'elle entretient avec la culture basque. Elle me donne d'abord sa définition de l'identité basque : « Déjà vivre au Pays Basque, participer à sa culture et connaître la langue évidemment ». Je la questionne ensuite sur son parcours professionnel :

Pourquoi avez-vous choisie l'enseignement privé en Ikastola ?

« Alors enseignant privé c'était pas vraiment un choix. Mais vu qu'on nous catalogue en école privé voilà ! En *Ikastola*, c'était pour essayer de préserver, préserver la langue. Heu.. qui était en train de décliner complètement. Enfin y avait de moins en moins de gens qui parlaient la langue. Pour redonner du souffle à la langue. »

Est-ce que ça a changé ça ? Est-ce que ça va mieux ?

115 Source: <http://seaska.eus/fr>

116 Enseignante en *Ikastola* : Annie AGUER, 52ans, à Barcus, le 13/03/2016.

« Est-ce que ça a changé ?! Heu, moi je trouve qu'on décline surtout dans les villages. Y a des villages où ça parlait beaucoup et où on l'entend quasiment plus donc c'est dommage. Après je pense que le fait qui est le bilingue, ça donne plus de bascophones. La génération des jeunes enfants est plus bascophone que ... *L'Ikastola* à Mauléon c'est 1972, les effectifs sont quand même en évolution donc c'est que les gens parents sont conscients que pour l'apprendre c'est l'immersion quoi. »

Enfin j'aborde avec elle la question de la transmission de la culture à l'école en passant par la danse basque. Elle introduit le sujet avec ses élèves grâce à la mascarade où l'interdisciplinarité du rite facilite les divers projets pédagogiques. Les enfants bascophones sont ceux qui s'investissent le plus dans la mascarade et la pastorale qui nécessitent une bonne maîtrise de la langue surtout pour les rôles principaux.

Abordez-vous la danse basque à l'école ?

Avec les miens non. Enfin l'aborder, oui en saison de mascarades . Heu voilà, tous les personnages, qu'est-ce qui font ? Pourquoi ils sont là ? La danse par le biais de la mascarade. Parce que je suis avec les maternelles donc. C'est une motivation pour les enfants, parce que les enfants ils apprennent le basque en immersion et ils savent pas beaucoup à quoi ça va leur servir.

Parce que à l'extérieur, ils entendent que le français. Donc c'est, la culture c'est un biais pour leur faire comprendre que le basque c'est quand même une langue vivante dont on se sert, qui passe par les spectacle ou la mascarade. C'est important de le savoir. »

Pour vous, dans quelle mesure l'école est une structure de transmission de l'identité ?

« C'est la structure, c'est devenu LA structure de transmission de l'identité. Car souvent dans les familles y a plus de transmission. Donc c'est l'école qui a le devoir de transmettre l'identité et la culture. Parce que y a quand même beaucoup d'enfants qui ont jamais vu une pastorale ou une mascarade. Voilà. »

Ainsi, la danse basque n'est pas souvent directement transmise dans le milieu scolaire mais l'école fabrique un terreau nécessaire à l'apprentissage et l'ouverture à la culture en général. En Soule, un instituteur qui n'est pas danseur lui-même n'enseignera pas la danse sans intermédiaire : la danse est une affaire d'initiés. Le milieu scolaire, qu'il soit public ou privé, tend à un élargissement de l'offre culturelle régionale dans ses enseignements. Le succès des écoles de danse en Soule est donc en interaction continue avec le milieu scolaire. Le microcosme de la transmission de la danse basque est représentatif d'un macrocosme de la transmission de l'identité et de la culture en Soule aujourd'hui.

II- Resserrer la communauté autour de la danse

A- Des projets à court terme pour motiver les élèves

La transmission de la danse basque en Soule au travers des écoles de danse villageoise est comme nous l'avons précédemment étudié en mutation face aux problématiques actuelles évoquées. Elles accueillent un jeune public de plus en plus conséquent mais ont du mal à créer des groupes *d'aitzindari* pour représenter le village. Les bénévoles qui œuvrent au sein des écoles, pour transmettre leurs savoirs, sont ainsi à la recherche de solutions pour redynamiser l'apprentissage de la danse et l'adapter à ses nouvelles perspectives.

Lors de mon entretien avec Johaïne Etxebest nous avons évoqué des solutions pour permettre aux écoles de danse de motiver davantage leurs élèves dans leur cursus de danseur. Ses initiatives ont été proposées aux bénévoles des écoles de danse lorsque nous les avons rencontrés. Grâce à leur témoignage et à mon expérience personnelle, je tenterai dans cette partie de mon travail de vous exposer ces divers projets. Certains d'entre eux sont à l'heure actuelle déjà à l'essai sur le terrain.

La première idée pour aider les enseignants à rendre la transmission de la danse plus attractive est la construction de projet sous la forme de mise en spectacle pour donner des objectifs aux élèves des écoles de danse. D'abord, grâce à la mise en place de petits spectacles comme des micro-pastorales ou mascarades, formant des échéances à court terme sur maximum une année, aiderai à atteindre ce but.

Le projet est une occasion de donner aux élèves des objectifs réalisables et visibles : les parents peuvent ainsi voir les progrès de leurs enfants et les encourager à continuer leur cursus. De plus, comme nous l'avons déjà évoqué, la pastorale et la mascarade sont des spectacles emblématiques de la vallée qui font rêver les enfants. Attendre dix ans pour être *aitzindari* est très long pour les jeunes enfants qui ne voient pas la récompense de leur travail venir. Les écoles de danse organisent déjà pour la plupart des spectacles de fin d'année réunissant la communauté villageoise et permettent de souder les groupes de danse, mais la mascarade et la pastorale ont une valeur symbolique indéniable. De plus, d'une façon globale, ce sont ces événements qui sont les moteurs des écoles de danse. À l'image de certains villages, où l'école de danse avait disparu, face à un manque démographique, l'organisation de la pastorale a permis de reformer un groupe de danse en remobilisant la population autour du projet. Par exemple, j'ai remarqué que pour l'école de danse de Licq, qui n'arrive pas à garder un groupe d'*aitzindari*, pour de multiples raisons complexes par ailleurs, n'organise jamais de spectacle. Les parents laissent les enfants sur le parking de l'école sans descendre de leur voiture, ceci s'oppose totalement à l'exemple de l'école de Barcus où les parents entrent dans la salle à la fin du cours pour partager un goûter avec les enfants et les enseignants.

Ainsi, la création de micro-projet sur une période précise permet de motiver les jeunes élèves dans leur parcours mais également de souder la communauté. Des projets sur le long terme sont également envisagés pour donner une nouvelle dynamique à la transmission. Des écoles de danse de différents villages peuvent se réunir pour créer un spectacle commun, sur le modèle du succès de *Baküna Show* précédemment évoqué, réunissant les danseurs les plus motivés autour d'un projet collaboratif. Ce type d'événement, malgré le grand investissement personnel qu'il demande, est une chance pour redonner du souffle à certaines écoles de danse en manque de dynamisme dans leur système de transmission. Une partie des écoles de danse en Soule fonctionnent déjà sur ce modèle de création comme à Ordiarp où les jeunes travaillent toute l'année à la création d'un spectacle pour le mois de mai réunissant la communauté villageoise autour de l'école de danse. Cependant, la création de grand spectacle comme *Baküna Show* pose la question de l'après-succès : la mobilisation est tellement grande pendant la construction du projet qu'il est difficile de la garder après son accomplissement. Le même phénomène de démobilisation se produit également après l'organisation de la mascarade ou de la

pastorale. La création de spectacles est ainsi une solution d'attractivité efficace et souvent choisie mais qui a ses propres limites. Nous verrons dans la suite de cette partie, les autres solutions permettant de resserrer la communauté autour de la danse tout en dynamisant sa transmission.

B- Des concours et une mise en concurrence

La transmission de la danse basque en Soule est fondée sur l'organisation en école par village gardant chacun ses caractéristiques. Une base de points et de techniques est néanmoins commune à toute la communauté de danseur. Le fait que les *aitzindariak* représente leur village quand ils opèrent devant un public, crée une relative concurrence entre les groupes de danse. Cette concurrence amène au dépassement de soi dans la qualité de transcription des points tout en étant vectrice d'innovation dans le but de surpasser le village voisin avec des prouesses techniques.

Les témoins les plus âgés que j'ai rencontrés, m'ont parlé de « *Primaka* », des concours de danse organisés entre les villages depuis la sortie de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux années 1980 en Soule. Le concours était organisé chaque année dans un village différent à l'initiative du groupe de danse local. Les danseurs des autres villages y étaient invités pour se produire individuellement ou en groupe devant un jury. Le jury, composé de danseurs de plusieurs villages différents, désignait les gagnants. Cependant selon ces témoins, le concours s'est arrêté face à l'augmentation de litiges concernant le choix des vainqueurs. Les deux derniers concours ont eu lieu à Aussurcq et à Barcus, selon les différentes versions, l'un des deux villages n'aurait pas apprécié le choix du gagnant et aurait crié au scandale mettant fin à l'organisation du concours en Soule.

Pour éviter ce type de malentendu, nous proposons une autre formule pour ce concours évitant les conflits internes, tout en gardant un esprit de compétition propice au perfectionnement des praticiens. Un cahier des charges serait imposé avec des critères sur les quels on ne peut pas déroger, comme la tenue du corps, et d'autre sur les quels les danseurs ne peuvent pas être jugés étant la caractéristique de leur village. Ces critères doivent être précisés et discutés entre les participants avant le concours. Les concours doivent être organisés par manches dans les différents villages pour éviter des jugements trop subjectifs et ainsi les conflits d'intérêt.

Pour dynamiser la vie villageoise et celle du groupe de danse, ces concours formeraient des sorties supplémentaires pour les jeunes, leur permettant d'obtenir de nouveaux objectifs. Par exemple, lors des fêtes de village le dimanche, une manche prend place, avec la rencontre de deux ou trois groupes, qui le week-end suivant en affronterons d'autres. Ainsi, la création de concours permet d'améliorer la qualité de la danse tout, en valorisant son caractère sportif grâce à la compétition.

C- Des rencontres et des échanges

Enfin, dans les projets de valorisation de la transmission de la danse basque en Soule j'axerai une partie sur la rencontre et l'échange entre les différents groupes de danse. D'abord, par la création d'un système commun pour donner des clefs pédagogiques aux enseignants, en demande de solutions surtout pour s'adapter au jeune public : grâce à la mise en place d'une cohérence pédagogique à travers des projets culturels. Il serait probablement judicieux, d'ouvrir des cours de danse pour les plus jeunes (8 à 10ans) à d'autres pans de la culture locale comme le chant ou la musique, de sorte à créer des « ateliers de culture basque », évitant à la fois de proposer des pas trop compliqués et inadaptés au jeune public, tout en rendant le cours plus ludique. Il faudrait également offrir une formation aux enseignants qui le souhaitent, autant pour améliorer leur technique pour les plus jeunes, qui se retrouve à devoir gérer des élèves à 20 ans sans même avoir fini leur propre cursus de danseur, que de cours de gestion d'un groupe ou de préparation physique. De plus, dans le cadre de cette formation, la question de l'utilisation de la langue doit être abordée de manière à offrir une chance à tous les élèves d'entendre le basque tout en comprenant les directives de l'enseignant.

Par ailleurs, des réunions entre les *aitzindariak* volontaires des différents villages, au mieux une fois par mois, permettraient de mettre en place un répertoire commun de danse pour pouvoir se produire ensemble ou compléter les groupes lors des sorties face au manque d'effectifs de certaines écoles. Ces réunions *d'aitzindariak* pour échanger sur les techniques et pas des différents villages valoriseraient également la diversité du répertoire souletin. Organiser des rencontres entre écoles de danse pendant les vacances par exemple, sachant que la plupart des écoles de danse ne donnent pas de cours pendant les congés scolaires offrent aux enfants l'occasion d'échanger sur leur passion.

Ils pourraient y apprendre par exemple, de nouvelles danses ou assister ensemble à des spectacles leur donnant à la fois un objectif et une motivation supplémentaire pour poursuivre leur cursus de danseur jusqu'au bout de leur formation. Comme je l'ai déjà évoqué, pour les plus jeunes des stages autour de la danse peuvent être organisés comme des ateliers de danse, de musique, de langue basque, de chant ou même de théâtre. Ces stages permettent d'inscrire la danse dans son contexte au sein d'un ensemble de pratiques culturelles locales en interactions les unes avec les autres. Ces formations peuvent être également déclinées pour les adultes, débutants en matière culturelle locale ou voulant se perfectionner.

Johane Etxebest propose également de réunir les lycéens autour d'un projet de création avec le projet "Master Class" au Lycée du Pays de Soule à Chéraute en déclinant la danse comme une option dans leur cursus scolaire. Ce projet permet une meilleure visibilité de la transmission de la danse basque, l'incluant dans le système scolaire lycéen, visant un public d'adolescents. Il donne la possibilité aux jeunes danseurs souletins d'exercer leur discipline dans le cadre formel de l'enseignement scolaire. L'enseignement a donc plusieurs objectifs: découvrir la danse basque, se perfectionner ou la partager. Trois ingrédients renouvelant la transmission de la danse basque en Soule et valorisant son caractère universel d'expression corporelle. Les élèves peuvent, durant ces ateliers, travailler sur les fondamentaux de la danse, tout en assistant ensemble à des spectacles pour partager leur ressenti sur ce patrimoine culturel immatériel.

Enfin, dans cette rubrique de projets autour de l'échange, nous pouvons proposer l'organisation de week-ends d'échanges avec des groupes des autres provinces du Pays Basque, Nord ou Sud. Les rencontres *Maskatrük*, que nous avons étudiées dans le deuxième chapitre de ce travail, en sont un bon exemple. Les groupes se rencontrent la veille de la mascarade pour échanger leur répertoire de danse, puis se rendent à la représentation le lendemain. Ces événements permettent d'échanger des savoirs-faire dans une ambiance conviviale et de partager une passion transfrontalière. L'événement est ensuite réorganisé à l'inverse où des souletins vont voir leurs invités chez eux. De plus, l'organisation de rassemblements de danseurs comme lors du festival *Müsikaren Egüna* à Ordiarp ou les fêtes de l'école de musique en juin par exemple, complètent ces échanges. Grâce à ces échanges les groupes de danse peuvent également s'organiser pour se prêter des costumes et se créer un réseau d'artisans spécialisés.

Ainsi, l'organisation de rencontres entre danseurs permet de valoriser la transmission de la danse basque grâce à l'échange, lui donnant une meilleure visibilité et lui permettant de mettre en avant sa richesse. Durant l'enquête générale dans les écoles de danse, j'ai pu définir plusieurs types de situations : des écoles où tout se passe bien, des écoles en manque de dynamisme par manque d'initiative, ou des écoles où malgré tous les efforts des enseignants les effectifs sont en baisse et les équipes de bénévoles épuisées. Dans les deux derniers cas, les projets évoqués dans cette partie, peuvent être une solution pour redonner une attractivité à la pratique de la danse et souder la communauté villageoise autour de sa transmission.



Illustration 13: Mascarade de Lichans par les anciens élèves de l'Ikastola - Photographe Benat Laborde - Mars 2012

Pour illustrer ce type de collaboration entre les écoles de danse, en 2012 la mascarade devait être annulée. Lorsqu'un décès touche la communauté villageoise avant la saison de la mascarade celle-ci est annulée. Les anciens élèves souletins de *l'Ikastola* se sont donc regroupés pour organiser à la hâte la mascarade de 2012 venant de diverses écoles de danse. Sur la photographie ci-dessus nous pouvons voir : la *Kantiniersa* d'Esquiule, le *Gatüzaina* d'Ordarp, *l'Entseinaria* de Tardets ou le *Texerre* de Barcus.

Pour les écoles où la transmission ne pose pas de problème en particulier, ces projets peuvent quand même aider à inscrire le processus de dynamique dans la durée et améliorer l'épanouissement des danseurs dans leur cursus. Ces solutions tout de même énergivores, peuvent être mise en place avec la collaboration de l'ICB et de la Fédération de danse basque, pour aider matériellement et humainement les écoles de danse de la vallée. Ces projets contribueraient également un peu plus au dynamisme culturel de la vallée en valorisant un patrimoine immatériel parfois masqué par une multitudes d'autres coutumes diverses comme nous l'étudierons dans la troisième partie de chapitre.

III- Faire connaître les enjeux de la transmission de la danse basque en Soule

A- Politique patrimoniale et système de valorisation

Durant cette partie, nous tenterons de faire un bilan des politiques culturelles au Pays Basque, et plus précisément en Soule grâce à l'ouvrage *La politique patrimoniale du Pays Basque*¹¹⁷ et à mes constatations de terrain. Les stratégies culturelles et patrimoniales du Pays Basque se fondent sur des approches croisées, et parfois conflictuelles, entre la protection du patrimoine et sa valeur touristique, impliquant une valeur également économique. Le Pays Basque, grâce à sa position géographique, peut compter sur un public français et espagnol régulier. La valorisation du patrimoine, se fait donc en priorité en basque, français et espagnol puis en anglais pour toucher la plus grande partie du reste des touristes. La nouvelle valeur du loisir, qui prend de l'ampleur dans notre société, donne au patrimoine et à la culture une dimension économique où sa valorisation est définie en terme d'investissement. Le développement des espaces ruraux face à la côte, à cause du trop plein sur estival balnéaire, s'est imposé comme une évidence ces dernières années. Les politiques spécifiques locales passant par l'action municipale et les syndicats d'initiatives des cantons sont à la base de ce renouvellement.

Un nouveau système d'hébergements, après une étude de la demande menée dans les années 1990, a été mis en place au Pays Basque intérieur et notamment en Soule autour d'initiatives comme les chalets d'Iraty¹¹⁸. Les communes bénéficient d'un accompagnement des collectivités locales pour développer le tourisme culturel de la région de manière cohérente et la plus respectueuse possible. Le projet d'une Communauté des Communes pour tout le Pays Basque actuellement en débats, défend parmi d'autre cette position de collaboration et d'homogénéisation de la valorisation patrimoine basque. Cependant ces tentatives de globalisation ne font pas l'unanimité, et sont ainsi remises en cause par ceux qui défendent les particularismes locaux souvent niés dans ces politiques généralistes, dénoncées comme « de surface ».

117 Comité Izpegi. *La politique du patrimoine en Pays basque : état des lieux et perspectives*, colloque du 25 mai 1991 organisé par le Comité Izpegi. Saint-Etienne-de-Baigorri : Ed. Izpegi, 1992.

118 Premier chalet construit en 1940 devenu un complexe touristique en 1980, le site compte aujourd'hui cinq gîtes, une trentaine de chalets et un domaine skyable accompagnés de divers services.

La notion d'obligation de changement pour continuer d'exister, marque évidemment les esprits même si la méfiance face au tourisme reste bien ancrée comme nous l'avons vu avec l'avis de mes témoins sur la notion de « folklore ». La définition de l'authentique, couplé avec le besoin d'une réglementation pour protéger les divers types de patrimoine, nécessitent de longs débats, qui à terme pose la question du financements de cette nouvelle économie. La protection des sites paysager en montagne est l'un des plus gros déficit pour les politiques patrimoniales et touristiques du Pays Basque intérieur. La protection du patrimoine naturel est indissociable de la protection du mode de vie des populations locales souvent en conflit avec les usagers touristiques. L'éducation à l'environnement, par la lecture de paysage par exemple, est probablement l'unique solution à ses problématiques.

L'impératif social de conservation du patrimoine implique également sa valorisation et son accès au plus grand nombre. Le patrimoine nécessite une vision globale des problématiques le concernant mais également des politiques spécifiques. Il doit être présenté dans contexte pour une meilleure compréhension de son histoire et de son rôle social. La valeur éducative du patrimoine se développe autour de projet comme celui du Château d'Abbadia à Hendaye mêlant patrimoine architectural et naturel dans une approche de vulgarisation de la recherche scientifique. En Soule, l'ouvrage et l'exposition qui l'accompagne, *Cinquante ans d'archéologie en Soule*¹¹⁹ s'installe dans le même esprit de partage du patrimoine. La restauration de l'habitat rural et l'action associative, le travail autour des bibliothèques municipale et services éducatifs du Musée basque (ateliers pédagogiques et formation des enseignants) restent les priorités des politiques culturelles au Pays Basque.

En Soule, les travaux de l'association *Ikerzaleak*, qui étudie de l'histoire de la vallée, sont à la base de nombreux projets patrimoniaux réunissant une communauté de défenseur du patrimoine et de passionnés d'histoire. Ils travaillent en collaboration avec les élus qui tentent d'allier politiques culturelles et économiques. Le patrimoine de la Soule tourne autour du patrimoine architectural avec des monuments comme Château Mauléon et du patrimoine naturel avec par exemple les Gorges de Kakouetta qui est le deuxième site le plus visité du Pays Basque. Puis dans un second temps, le patrimoine culturel immatériel avec la danse, la musique ou le sport et artisanat.

119 EBRAD Dominique et TOBIE Jean-Luc *Cinquante ans d'archéologie en Soule*. Mauléon : Association Ikerzaleak, 2013.

Enfin vient le patrimoine industriel qui fait l'objet d'une récente valorisation avec la réhabilitation des anciennes usines d'espadrilles. Tous ces éléments forment selon Anne-Marie Thiesse « l'illustration de la nation »¹²⁰ et sont devenus des notions patrimoniales classiques que de nombreux responsables publics prennent aujourd'hui en considération. Cependant le patrimoine immatériel, et le patrimoine industriel, ont toujours en retard de valorisation par rapport aux patrimoines les plus représentés comme l'architectural.

Si nous étudions par exemple les sites internet à dimension touristique que sont le site de l'office du tourisme de Soule, et les sites des mairies de Mauléon et Tardets.¹²¹ Seul le site internet de la mairie de Tardets évoque la danse basque à travers une sous-rubrique dans « Patrimoine et culture »¹²² sur l'école de danse du village. Dans les autres, la danse n'est jamais évoquée hormis lors de photos illustrant d'autres thème sans même une légende explicative. La danse basque en Soule n'est accessible au public de touristes qu'à travers quelques représentations estivales lors des marchés ou de mise en spectacles encore plus rares. Il serait donc novateur de créer une exposition permanente sur la danse souletine pour la présenter à un public nouveaux, afin d'engager un dialogue avec cette sphère d'ouverture. Il serait envisageable d'y présenter les différentes pratiques de la danse, ainsi que son système de transmission à travers une exposition ludique. Par l'exposition de costumes ou des instruments traditionnels il est possible de mettre en perspective la fonction sociale du patrimoine sans en faire une culture à valeur uniquement économique.

B- Collectage de témoignages

Ce travail sur une année m'a imposé des choix : j'ai choisi plusieurs témoins qui me semblait intéressant au vu de ma problématique sur la transmission de la danse souletine et qui étaient facilement joignables. La plupart de mes entretiens individuel mériteraient un approfondissement contextuel et réflexif, j'ai privilégié dans ce travail la multiplicité des regard plutôt que l'attachement à des personnalité. De plus, ce mémoire n'est pas un travail sur les maître à danser, ces hommes qui veillaient à la transmission de leur art dans la discipline et la tradition. Aujourd'hui les maîtres à danser, tel qu'on s'en fait la définition classique ou l'image d'Épinal selon mes observations n'exerce plus.

120 Anne-Marie Thiesse. *La création des identités nationales*. 1999, Chapitre II.

121 Sources: <http://www.soule-xiberoa.fr> ; www.mauleon-licharre.fr et <http://www.tardets.com>

122 <http://www.tardets.com/category/a-voir-a-faire/culture-et-patrimoine/>

Certes il reste des hommes à la grande réputation comme Patrick Queheille qui sont des références pour la communauté, mais dans leur parole comme celle de leurs élèves le terme de « maître à danser » n'est pas présent. Selon les récits de mes témoins les maître à danser font parti du passé.

Cependant, il serait tout de même intéressant d'effectuer un travail de collectage avec enregistrements et transcriptions de témoignages oraux des anciens praticiens de danse en Soule. Le travail de terrain en anthropologie nécessite une méthodologie claire et préalablement définie ¹²³pour l'étude des sources orales. Lors de mes entretiens, je demande à mes témoins adultes ce qui a changé entre le temps où ils ont appris à danser et maintenant. Il serait judicieux d'également recueillir le témoignage des anciennes générations, pour pouvoir les analyser mais aussi les comparer. Utilisent-ils la notion de maître à danser pour se définir eux même ? Comment perçoivent-ils la danse souletine aujourd'hui ? Comment on-t-ils appris la danse ? Beaucoup de questions reste en suspend, un travail de collectage permettra d'avoir une vision historique plus globale et plus précise de la danse souletine. Les questions tourneraient autour de l'évolution vocabulaire utilisé, de la technique des danseurs et des pratiques de transmission. Ce serait une étude à part entière sur le témoignage oral : lors de mon premier entretien avec Johane Etxebest nous avons partagé notre curiosité sur le sujet en évoquant ce projet.

Ainsi, une réelle étude sur les souvenirs des anciens danseurs serait un travail sur la longue durée qui permettrait de mettre au jour une vision différente de la transmission de la danse en Soule.

123 DE SARDAN Pierre Olivier. « *Les terrains de l'enquête* », Sur la production des données en anthropologie, in *La politique du terrain*, 1995, <http://enquete.revues.org/263>.

C- Pages *wikipédia* et nouveaux supports

Durant notre enseignement nommé « Méthodologie » par Madame Patricia Heiniger-Casteret, au second semestre de cette première année de master « Valorisation des patrimoines et politiques culturelles territoriales », nous avons assisté à une formation pour apprendre comment fonctionne l'encyclopédie en ligne *Wikipédia*. Mademoiselle Mélanie Larché, médiatrice scientifique pour l'Institut Occitant d'Aquitaine, nous a expliqué comment s'inscrire sur le site en question et quelles étaient les règles à suivre pour pouvoir contribuer à étayer ses informations.

Durant et après cette formation, j'ai donc essayé de compléter¹²⁴ certains domaines de ma compétence et pour lesquels il me semblait judicieux de préciser. Mélanie Larché nous a conseillé de contribuer par petites touches pour ne pas aller contre les règles de surveillance de l'encyclopédie. J'ai ainsi contribué aux articles suivants, dans les sous rubriques et les bibliographies, tout en créant des liens entre les pages et en alimentant les notes de bas de page :

- Article « Pays Basque » sous rubrique n°6 « Culture basque »
- Article « Soule » sous rubrique n°5 « Culture et idiome » partie 1 « Culture »
- Article « Danse basque » sous rubrique n°5 « Soule (Xiberoa) »
- Article « Mascarade (Pays basque) »
- Article « Pastorale (Pays Basque) »

The screenshot displays the Wikipedia article for 'Soule'. On the left is a sidebar with navigation options such as 'Pages liées', 'Suivi des pages liées', and 'Imprimer / exporter'. The main content area contains the following text:

La **Soule** est le plus petit des sept territoires historiques du Pays basque. Située dans les Pyrénées-Atlantiques en France, elle est peuplée d'environ 16 000 habitants et a pour capitale : Mauléon-Licharre-Maule.

Elle est située dans le département des Pyrénées-Atlantiques. Sa réalité géographique, correspond à la vallée de l'affluent " Uhaizta " en basque ou du " Saison ", en français.

Les communes de Soule intégrées à l'arrondissement d'Oloron-Sainte-Marie, hormis Esquiule, se sont associées pour former la communauté de communes de Soule-Xiberoa. Les communes de Soule de l'actuel canton de Saint-Palais sont intégrées dans la communauté de communes d'Amikuze.

La Soule est devenue un territoire de référence, en matière de développement rural. Vallée enclavée, mal desservie, sur le plan des transports, elle a néanmoins réussi sa reconversion

On the right side of the article, there is a section titled 'Soule Xiberoa' which includes the coat of arms (Blason) and the flag (Drapeau) of the region. Below this is a map showing the location of Soule within the Pyrénées-Atlantiques department, with an inset map of France.

Illustration 14: Copie d'écran article "Soule" - 08/06/2016

124 Modifications faites sous le pseudonyme "Notmh" du 15/03/2016 au 01/06/2016.

Culture basque [modifier | modifier le code]

Les **Aquitains** (Comme les **Gascons**), les **Vardules**, les **Autrigons**, les **Caristes** et surtout les **Vascons** sont à l'origine de la culture basque actuelle qui au cours des siècles, a subi d'innombrables influences mais dont la langue ainsi que certaines coutumes sont les fondements. De nos jours, la culture basque vit un véritable renouveau.

Chaque provinces du Pays Basque possède ses propres particularités culturelles.

Identité basque [modifier | modifier le code]

 Articles connexes : [Nationalisme basque](#) et [Histoire du nationalisme basque](#).

L'identité basque est, comme d'autres, complexe et différente selon les individus.

Elle s'avère « à géométrie variable » selon le lieu et le concept d'appartenance.

L'influence navarraise, française ou espagnole est, selon occurrence, très marquée. Le sentiment d'avoir une, deux, voire trois identités différentes est très répandu dans la population, sans que cela apparaisse aux intéressés comme contradictoire. En Alava, par exemple, où seulement un quart de la population est bascophone, 79 % se considèrent « Basques », la langue étant un facteur identitaire parmi d'autres.



Un béret traditionnel.

Lanque basque [modifier | modifier le code]

Illustration 15: Copie d'écran article "Pays Basque", rubrique "Culture" - 08/06/2016

de 4 fichiers supprimés sur *Wikimedia Commons*) (annuler)

- . (actu | diff) ● 2 juin 2016 à 17:02 Notmh (discuter | contributions) . . (7 732 octets) (+5 340) . . (→*Les personnages*) (annuler) (Balise : Éditeur visuel)
- . (actu | diff) ● 17 avril 2016 à 14:33 Lomita (discuter | contributions) **m** . . (2 392 octets) (+1) . . (v1.38 - *Correction syntaxique (Ponctuation avant une référence)*) (annuler | remercier) (Balise : WPCleaner)
- . (actu | diff) ● 16 avril 2016 à 22:16 Framawiki (discuter | contributions) **m** . . (2 391 octets) (0) . . (v1.38b - *Correction syntaxique (Ponctuation avant une référence)*) (annuler | remercier) (Balise : WPCleaner)
- . (actu | diff) ● 9 mars 2016 à 12:46 Zorion (discuter | contributions) . . (2 391 octets) (+101) . . (annuler | remercier)
- . (actu | diff) ● 9 mars 2016 à 10:11 Notmh (discuter | contributions) . . (2 290 octets) (+375) . . (annuler) (Balise : Éditeur visuel)
- . (actu | diff) ● 8 mars 2016 à 12:06 Meb89 (discuter | contributions) **m** . . (1 915 octets) (+79) . . (*Plan ?*) (annuler | remercier) (Balise : Éditeur visuel : basculé)
- . (actu | diff) ● 8 mars 2016 à 12:01 Meb89 (discuter | contributions) **m** . . (1 836 octets) (+109) . . (*image*) (annuler | remercier) (Balise : Éditeur visuel)
- . (actu | diff) ● 8 mars 2016 à 11:55 Meb89 (discuter | contributions) . . (1 727 octets) (+62) . . (*Crédits auteurs pour "les personnages"*) (annuler | remercier)
- . (actu | diff) ● 8 mars 2016 à 11:54 Meb89 (discuter | contributions) . . (1 665 octets) (+1 278) . . (*Ajout "Les*

Illustration 16: Copie d'écran historique de l'article "Mascarade" - 08/06/2016

Cette démarche permet de rendre accessible plus facilement des informations scientifiques sur la danse souletine. Informer un large public donne une meilleure visibilité à la danse souletine expliquant son fonctionnement et son sens. La version formelle de l'article *Wikipédia* permet de s'exercer à la synthèse et à la vulgarisation des données. Elle permet au lecteur d'avoir une vision globale de la pratique et de la lier à d'autres domaines grâce aux liens hypertextes à la base du fonctionnement du site.

Par ailleurs, nous pouvons constater que le site de la fédération de danse basque¹²⁵ « Iparraldeko Dantzarien Biltzarra » est récent et très attractif. Il présente les actualités événementielles autour de la danse pour son développement, tout en expliquant leurs actions de coopérations et de créations : la fédération soutient les groupes de danse et leurs projets financièrement et humainement. De plus, l'exposition SOKA¹²⁶ est également un exemple réussi qui combine supports numériques et matériels dans une exposition itinérante accompagné d'un site internet complet et très bien documenté. L'exposition arrivera en Soule à la rentrée 2016 juxtaposée de projets pédagogiques en collaboration avec le milieu scolaire. Ces expériences numériques sont trop récentes pour en tirer un bilan définitif mais elles sont pour le moment appréciées par la communauté des praticiens et permettent une meilleure visibilité de ce patrimoine culturel immatériel. Enfin, les *aitzindariak* faisant partie de cette génération fervente utilisatrice des réseaux sociaux s'organisent souvent sur *Facebook* autour de page comme « Aitzindariak Alkartea »¹²⁷ pour communiquer des événements.

Pour conclure, les supports numériques permettent une large diffusion d'une information simple et ludique améliorant la visibilité de la danse souletine face au grand public. Les supports numériques permettent également l'élaboration d'outils précis et performants pour une connaissance approfondie des pratiques traditionnelles et de leur richesse. Les incitatives comme l'exposition *SOKA* mènent à des projets pluridisciplinaires sur le long terme autour de problématiques actuelles.

125 Site de la Fédération de la danse basque : <http://www.iparraldekodantzarienbiltzarra.com/> consulter d'octobre à juin 2015.

126 Exposition itinérante « SOKA: regard sur la danse basque » : http://www.eke.eus/fr/culture-basque/danse-basque/fr/soka?set_language=fr, consulté le 19/10/2015.

127 Association de 14 groupes de danse souletins, basée à Mauléon sur le modèle d'une fédération.

Le numérique est ainsi un domaine nouveau et complexe qui nécessite une large réflexion sur ses champs d'action encore inexplorés. Un site participatif réunissant les diverses incitatives en matière de culture traditionnelle ou croisant les différentes pratiques de danse dans les Pyrénées serait un projet intéressant. Le croisement des informations est facilité par l'environnement numérique qui accroît les possibilités de communication nous ouvrant d'autres perspectives. Les démarches transfrontalières et les études comparatives sont pour moi des sujets qui méritent plus d'attention et d'initiatives. Comme me l'a dit Mixel Etxecopar « Une culture qui vie est une culture qui se partage et qui apprend des autres ».